

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 7

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plement gracieuses, en voulant être pathétiques, prêtaient à rire.

En fait de musique de chambre on a entendu le *Quatuor en la mineur* composé d'une solution d'idées grises dans un seau de contrepoint, et qui, selon les tempéraments, procure sans faute le sommeil ou le spleen. Les artistes, mis en doigts, ont joué fort bien une nouvelle composition de Ludwig Thuille, un *Quintette* pour piano et cordes qui est un chef-d'œuvre.

Comme l'on est loin des brouillards brahmisiens et des délinquescences françaises!

D'une carrure superbe, respirant la santé et la joie, pleine d'élan qui s'épanouissent largement, cette musique toujours captivante par son originalité et sa franchise nous infuse une vie et un enthousiasme nouveaux.

Le public, réellement transporté et saisi, fit à l'homme charmant et modeste, sympathique surtout, qu'est l'auteur, une belle et sincère ovation.

Nul doute que le Quatuor Marteau ne s'empresse de mettre ce *Quintette* sur son programme, il sera également bien accueilli des Allemands, des Français, des Italiens, car la grande musique n'a pas de patrie si ce n'est le cœur de tous les hommes.

THOMAS L. LEEMAN.



LA MUSIQUE A GENÈVE

DEPUIS quelque quinze jours, le nom de Henri Marteau occupe les affiches de nos concerts, et cela pour notre satisfaction la plus intime, car c'est une joie chaque fois plus grande que d'entendre ce superbe et vibrant artiste, joie à laquelle vient se mêler un sentiment de fierté de pouvoir le compter comme nôtre. Au Conservatoire d'abord, en compagnie de ses partenaires de notre société de musique de chambre, MM. Reymond, Pahnke et Ad. Rehberg, M. Marteau a tenu l'auditoire sous le charme d'interprétations prestigieuses; au programme, *Quatuor en fa majeur* de Mozart, et le merveilleux *Quatuor en mi bémol* de Beethoven, auquel les *pizzicati* du premier allegro ont fait donner le nom de quatuor des harpes. De cette musique, qui est l'impulsion la plus sublime d'une âme de poète, et qui en sa sérénité pure et idéale plane bien au delà des misérables réalités de notre monde, l'interpréta-

tion fut absolument admirable; admirable de poésie, de précision et de fondu, les quatre instruments réalisant l'idéal parfait d'homogénéité. La sonorité de l'ensemble atteint tour à tour à une puissance et à une douceur incomparables, qui font oublier quelques légères ombres dont on ne s'aperçoit que lorsque l'on peut écouter chaque instrument séparément, les sons parfois un peu cotonneux du violoncelle, imputables sans doute à l'instrument, et une légère dureté dans le jeu de l'alto.

S'entendre interpréter de la sorte aurait rempli d'une joie indicible le cœur si gonflé d'amertume du malheureux Beethoven. Cette joie, il était donné ce jour-là à un de nos compositeurs suisses les plus en vue, M. Joseph Lauber, de la ressentir dans toute sa bienfaisante plénitude. Présent à l'audition de son *Quatuor en sol mineur*, M. Joseph Lauber a dû venir sur l'estrade répondre aux acclamations d'un public absolument conquis par cette musique dont le charme et la pureté mélodiques, la nouveauté et la réelle originalité des idées, enfin les sonorités vraiment délicieuses sont parmi les qualités les plus goûtées.

Il y a au cours de ces pages nombre de fines et ingénieuses trouvailles, des perles mélodiques d'une saveur rare, telle cette phrase délicieuse de tendresse qui apparaît à plusieurs reprises et jusqu'à la fin de l'allegro du début. *L'Adagio non troppo* est une page de grand caractère et d'une remarquable intensité d'expression. Dans ce quatuor, bien des détails seraient à citer, qui nous ont forcément échappé à une première audition et en l'absence d'une partition. Nous espérons qu'une prochaine audition nous permettra de pénétrer davantage les beautés de cette œuvre qui fait le plus grand honneur à notre musique suisse.

Quelques jours plus tard, une foule non moins enthousiaste, mais plus diversement composée, assistait à l'audition en séance populaire des trois sonates pour piano et violon de J. Brahms. Le succès complet de cette intéressante tentative est tout à l'honneur des initiateurs, MM. Henri Marteau et Willy Rehberg. Grâce à une interprétation consciencieusement fouillée et puissamment colorée, nos deux grands artistes ont en quelque sorte révélé à leur auditoire ces œuvres empreintes de la plus exquise sensibilité, d'une émotion troublante et rêveuse, et dont la mélancolie parfois un peu sévère est tempérée par les recherches délicates d'une fantaisie pleine

d'ingéniosité. Le plus grand succès de cette soirée a été pour la troisième sonate (*ré mineur*), dont les interprètes ont dû dire deux fois l'*Adagio* et le *Poco presto* pour répondre aux acclamations d'un public absolument subjugué par la précision virile et l'ampleur superbe de leur jeu, et entraîné par la chaleur communicative de leur interprétation.

Enfin c'est encore M. Henri Marteau qui, dans le second concert d'abonnement, donnait la réplique, et avec quelle majestueuse sérénité ! au violoniste Hugo Hermann de Francfort, dans le *Concerto* pour deux violons de J.-S. Bach. Si la première et la dernière partie de cette œuvre n'offrent rien de particulièrement saillant, l'*Adagio* par contre est une page d'une ampleur de lignes et d'une profondeur d'expression superbes, en même temps que d'une richesse harmonique à côté de laquelle pâlisent bien des œuvres contemporaines. MM. Hermann et Marteau en ont fait valoir les saines et majestueuses mélodies dans un style et avec une intensité d'expression tels que l'auditoire a voulu réentendre cette page, d'une beauté et d'une grandeur vraiment olympiennes. Dans le *Concerto* de Beethoven, il nous a été donné d'apprécier les grandes qualités de style et de technique de l'éminent violoniste francfortois, M. Hermann. Toutefois, et cela surtout dans la première partie, M. Hermann a manqué quelque peu de son, ne détachant pas toujours suffisamment la partie du soliste du fond orchestral. Certaines attaques ont en outre paru un peu dures à nos oreilles, sans doute trop gâtées par les sonorités admirablement veloutées du violon de M. Marteau. Mais malgré ces petites ombres au tableau, on ne peut nier que M. Hermann ne soit un artiste de toute première valeur ; preuve en est du reste la composition sévère de son programme, exclusivement classique.

Le programme orchestral de cette soirée n'offrait rien de très particulier. Il est de tradition de reprendre chaque hiver une *symphonie* d'Haydn ; le choix s'est porté cette fois sur la 13^{me} de l'édition Breitkopf, celle en *sol majeur*. Dans l'œuvre considérable du père de la symphonie, cette composition se recommande par son allure piquante et son caractère enjoué ; en outre elle marque certains progrès appréciables sur ses devancières, telle la division des parties des violoncelles et des contrebasses. Haydn a semé là des choses charmantes, entre autres le trio du menuet, dont les effets de sonorité rappellent le

souvenir d'instruments anciens, puis l'alerte finale en forme de *rondo* enlevé par l'orchestre avec une verve piquante qui a valu un bon point aux violons. Par contre le *largo* nous paraît aujourd'hui bien lourd et monotone, et combien peu varié !!

Une autre restitution fut celle de l'ouverture que Mendelssohn intitula dans un moment d'humeur poétiquement descriptive *Calme en mer et heureuse traversée* ; c'est une de ces pages où tout est ordonné avec une sage économie et un ordre précis, de sorte qu'il n'y faut point chercher des motifs d'émotion quelconque. Aussi la plus forte que l'auditoire ait ressentie est bien celle qui l'a forcé à se rasseoir pour entendre les quelques mesures *dolce* du finale, alors qu'il s'était déjà cru autorisé à se lever par les brillants accords qui les précèdent.

Par contre, l'impression produite sur ce même auditoire par le fragment symphonique de *Rédemption* de C. Franck, a été vraiment profonde. Ce fragment, qui fut écrit quelque temps après l'œuvre elle-même, pour remplacer un entr'acte qui ne satisfaisait pas le maître, porte comme épigraphe : « Allégresse du monde qui se transforme et s'épanouit sous la parole du Christ. » C'est là incontestablement un chef-d'œuvre d'art religieux, par la noblesse et la hauteur de l'inspiration comme par la beauté des phrases et l'incomparable majesté de la forme. Les solennelles sonneries de cuivre qui par deux fois s'élèvent et dominent au-dessus de la masse symphonique ont été pour notre orchestre l'occasion de faire apprécier à sa juste valeur ses excellents registres de cuivre. Aussi M. Rehberg a-t-il été rappelé et ovationné après cette grandiose entrée en matières.

* * *

Au Conservatoire, vendredi dernier, beau succès pour le *Liederabend* de M^{me} Clara Schulz. L'excellente cantatrice était accompagnée par son mari, M. Oscar Schulz, dont on a beaucoup remarqué le *Corsisches Lied*. Des œuvres de Franz, Liszt, Lefèvre et Bemberg, ainsi que le magnifique cycle de Schubert *Die schöne Müllerin* ont permis à l'auditoire d'apprécier une fois de plus le beau talent de M^{me} Schulz, et ont valu à celle-ci un succès mérité. E. G.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la Revue des principaux concerts de cette quinzaine.